

Les cordes sont attachés aux poutres échappées à la dévastation : les martyrs sont complètement dépouillés de leurs vêtements, et leur dernier appel commence.

Après quelques rapides consolations qu'ils échangent en s'embrassant, ils s'avancent à mesure que leurs noms sont prononcés. Le premier qui mourut fut le gardien des Franciscains. Pendant qu'il expirait les prédicants revenus à la charge essayaient encore de le convertir à leur doctrine. La même scène se renouvela pour chacun des confesseurs ; scène douloureuse, surtout pour ses résultats. Deux des condamnés se laissèrent séduire ou plutôt effrayer et demandèrent la vie au prix d'une apostasie. Le premier qui faillit fut un jeune franciscain, qui se convertit plus tard et mourut dans la pénitence.

Les autres confesseurs restés fidèles achevaient cependant leur sacrifice, tandis que Léonard Van Véchel, ancien curé de Gorcum les exhortait avec un saint enthousiasme à la mort pour la foi. Le dernier qui monta l'échelle fatale fut un vieillard infirme que nous avons vu arrêté dans le début de cette histoire. Comme son esprit avait failli, les bourreaux semblaient hésiter à l'immoler : mais lui, rendu à la plénitude de son intelligence et brûlant du désir de suivre ses compagnons s'écria d'une voix ferme : " Je vois les cieux s'ouvrir il me tarde d'être réuni à mes frères "—Et le sacrifice fut consommé.

Ceci se passait le 9 juillet 1572, vers quatre heures, au point du jour. Leur œuvre accomplie, les soldats rentrèrent dans Brielle et ameutèrent la populace avec laquelle ils retournèrent au couvent. Si notre époque n'avait vu de si horribles spectacles, nous hésiterions à parler de celui qu'offrirent alors ces ruines funèbres. Les cadavres furent mis en pièces, et les assistants rentrèrent dans la ville portant au bout des piques ou sur leurs casques les débris sanglants qu'ils avaient arrachés. Ils jetaient ces lambeaux au visage des passants, surtout des religieuses, en chantant d'ignobles refrains.

Mais ce n'est pas tout.—Le soir, ils revinrent encore aux ruines pour enlever aux cadavres d'autres lambeaux qu'ils mirent en vente chez les empiriques de la ville, comme des remèdes contre certaines maladies. Puis, pour clore cette scène d'infamie, ils forcèrent le novice apostat, qu'ils traînaient avec eux à décharger une arquebuse sur